

Poèmes inédits de Guy Lafond (1958-1970)

Volume 4, numéro 2, décembre 1978

Guy Lafond

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/200150ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/200150ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université du Québec

ISSN

0318-9201 (imprimé)

1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1978). Poèmes inédits de Guy Lafond (1958-1970). *Voix et Images*, 4(2), 189–191.
<https://doi.org/10.7202/200150ar>

Poèmes inédits de Guy Lafond (1958-1970)

Note:

Exhumer, non pas exhausser !

Ces feuillets en jachère, ce limon sédimentaire !

Voici qu'une main prude fouille le billon pour
quelque vestige... ces éteules !

Qu'hier ne retarde pas ces lendemains qui nous pressent !

G. Lafond

JANUS

1-

C'est moi de mon œil allongeant ton regard
Moi plus ferme instant aux confins des clartés
Mirant d'autres miroirs aux mirages fuyants
— Remisez les consonnes, c'est l'œil qui importe —
J'ajoute un pourtant indicible au-delà
Au feu de mon chant qu'attise le temps.

Œil irradié, musique, vision
Au for d'un levant qui de soi s'y annule
C'est moi de lumière accoudé sans égards
À l'orbite incandescent d'un œil qui s'ignore.
Janus de lumière s'accorde à l'incessant
Par le nom et le verbe et d'ultimes désormais.

2 -

Dès qu'aussitôt faillible a vaincu
L'espace fidèle à d'anciennes mémoires
La parole a vidé au fil d'un cadran
Les heures millénaires en méridiens glacés.
De mille saisons repues aux après embusqués
La nuit broute les pensées de soleils répudiés.

Un crâne, ou l'intime conjonction il fut il sera
Mêlant aux miroirs un œil importuné
— Distances brouillées au regard réversible
et double d'on sait on ne sait plus infiniment
Extensible — Janus fatidique désocculte illusoire
L'équinoxe rompu en futiles grimoires.

3 –

Un rapport s'est blessé à d'autres cohésions
Un rien précipité aux aubes irréfléchies
Sait parmi les eaux enclure son écrin
Mobile et tu. Quel mortel désormais
Aux miroirs éclatés prolonge de son aile
Un limon ni et sans pour feindre un pareil.

C'est moi de mon œil parcours de l'instant
Au plus que rompu par cîme de se taire
Où me livre un poème qui brûle de musique
et mesure l'autant au cœur de l'aussi.
Esclave depuis soudain jusqu'à l'éternité
Je est plus haut qui te scande immobile.

PAYSAGES

Le printemps exhume un cri arboréal
L'aurore se gonfle de neiges balafrées
De serpents érectiles
Mains surgies du fleuve alerté
Sous le point-à-la-ligne.

L'hiver n'est que prélude
Aux vertes levées de voiles
Où dort un froid soleil
Dessous...

On dirait un vent muré
Un poing ocreux
La musique haltée
D'un tambour belliqueux
Une meute d'écume
Une menace d'oiseaux
Et la gorge renversée
D'orgues océanes

Sous l'ogive d'un feu
Une rive incisive
On dirait un cri noir
Un arbre en son noyau

Et mu de mollesse
On dirait un poème
Rêvé aux majuscules!

Cristal d'écume
que je hume
arbre au bosquet
affre au beffroi

Cire cristalline
ample main d'eau
alerte frondaison
d'une haleine
vestige de vestale
aveuglant un soleil
qui s'y brise.

Midi se lasse du poids des soleils...

Un creuset de lumière
et minuit brûle au sommeil blanc
la lune mord au vif d'un sursis
ce creux au firmament

Un lacis d'eau froisse une aurore blessée
et ce tamis d'azur n'est autre
que le regard contraint de l'immortel
à fuir le ciel.